

John Charles Ryle

Prédicateur et évangéliste anglais (1816-1900)

LA RELIGION BIBLIQUE



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

CONTENU

	Page
INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE	6
<i>Chapitre I</i>	
ETES-VOUS REGENERE? (Jean III, 3)	9
<i>Chapitre II</i>	
ETES-VOUS PARDONNES? (1 Jean II, 12)	33
<i>Chapitre III</i>	
ETES-VOUS SAINT? (Héb. XII, 14)	65
<i>Chapitre IV</i>	
L'ASSURANCE DU SALUT (2 Tim. IV, 6—8)	90
<i>Chapitre V</i>	
ILS NE PERIRONT JAMAIS (Jean X, 28)	119
<i>Chapitre VI</i>	
LA VERITABLE EGLISE DE JESUS-CHRIST (Matt. XVI, 18)	152
<i>Chapitre VII</i>	
CHRIST ET LES DEUX BRIGANDS (Luc XXIII, 39—43)	170
<i>Chapitre VIII</i>	
TAIS-TOI, SOIS TRANQUILLE (Marc IV, 37—40)	189
<i>Chapitre IX</i>	
SOUVIENS-TOI DE LOT (Gen. XIX, 16)	214
<i>Chapitre X</i>	
LA FEMME DE LOT (Luc XVII, 32)	232
<i>Chapitre XI</i>	
CONSIDEREZ VOS VOIES (Phil. 1, 3)	258

ETES-VOUS REGENERE?

Jean III, 3

Si un homme ne naît de nouveau, il n'entrera point dans le royaume de Dieu.

Lecteur,

Je viens aujourd'hui vous entretenir de la régénération ou nouvelle naissance. Le sujet est en tout temps un des plus importants. Ces paroles de Jésus-Christ à Nicodème sont très solennelles: « Si un homme ne naît de nouveau, il n'entrera point dans le royaume de Dieu » (Jean III, 3).

Le monde a passé par beaucoup de changements depuis que ces paroles ont été prononcées. Dix-huit siècles se sont écoulés. Des royaumes et des empires ont été élevés et renversés. Bien des grands hommes ont vécu, travaillé, écrit, puis ils sont morts. Mais la règle posée par le Seigneur Jésus n'a subi ni altération ni changement, et elle subsistera jusqu'à ce que les cieux et la terre passent. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne verra point le royaume de Dieu. »

Mais ce sujet est doublement important par le temps qui court; il est arrivé des choses qui ont attiré particulièrement l'attention sur lui. Les esprits des hommes s'en préoccupent, leurs yeux sont fixés sur lui. La régénération est mise en cause dans certains écrits; on en parle dans les sociétés privées; on la cite devant les cours de justice. C'est certainement le temps où chaque chrétien doit s'examiner à ce sujet, afin de s'assurer qu'il a des vues saines à cet égard. C'est le temps où nous ne devons pas nous tenir entre deux opinions. Nous devons savoir ce que nous croyons. Nous devons être prêts à rendre raison de notre foi. Quand la vérité est attaquée,

ceux qui l'aiment doivent s'y attacher plus fermement que jamais. Oh! puisse un esprit plus résolu sur cette question se répandre dans le pays; puissions-nous désirer avec plus de courage et de détermination nous tenir aux côtés du Seigneur!

Lecteur, prêtez-moi attention, pendant que je vais traiter devant vous cette question controversée. Je sens profondément que je ne peux rien vous apprendre de neuf. Je sais que je ne peux rien dire qui n'ait été mieux dit par des hommes plus capables et meilleurs que moi. Mais dans toute cause en litige, chaque témoignage additionnel a son prix; et si je peux seulement faire jaillir de l'Écriture quelque étincelle de plus sur le sujet de la régénération, et la rendre claire aux lecteurs de la Bible, j'en bénirai Dieu et me trouverai amplement récompensé. Que nous importe après tout, à vous et à moi, le jugement des hommes! Celui qui nous jugera, c'est le Seigneur. Il n'y a qu'un point à éclaircir, un seul: «Qu'en dit l'Écriture de vérité?»

Voici maintenant comment je me propose de traiter ce sujet:

1. J'expliquerai *ce qu'est la régénération ou nouvelle naissance*;
2. Je montrerai *la nécessité de la régénération*;
3. *Quels sont les signes et les preuves de la régénération?*

Si Dieu m'accorde de rendre ces trois points parfaitement clairs, je croirai avoir rendu un grand service à votre âme.

I

Voyons d'abord *ce que c'est que la régénération ou nouvelle naissance*.

La régénération est ce changement de cœur et de nature qu'un homme éprouve quand il devient un vrai chrétien. Je pense que chacun reconnaîtra sans contestation qu'il existe d'immenses différences parmi ceux qui s'appellent chrétien et font profession de l'être, et qu'il y en a eu toujours deux classes dans l'Église extérieure; la classe de ceux qui ne sont chrétiens que de nom et de forme, et la classe de ceux qui sont chrétiens en effet et en vérité. «Tous ceux qui s'appelaient Israël n'étaient pas d'Israël,» (Rom. IX, 6), et ceux qu'on appelle chrétiens

ne sont pas tous des chrétiens. Dans l'Eglise visible, le mal sera toujours mêlé au bien. Les uns sont pervers et dépourvus de toute foi vivante, et les autres sont rendus semblables à l'image de Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, et ils marchent régulièrement, pratiquant les bonnes œuvres. Quelques-uns servent Dieu, seulement pour la forme. D'autres le servent en esprit et en vérité. Plusieurs donnent leur cœur à Dieu et un plus grand nombre le donnent au monde. Les uns croient à la Bible et vivent selon cette croyance. Pour les autres, la Bible n'est rien, et ils vivent en dehors de son influence. Quelques-uns sentent leurs péchés et pleurent sur eux; et beaucoup d'autres ne les sentent pas et ne s'en inquiètent pas. Les uns aiment Christ, se confient en lui et le servent; et les autres n'en font rien. Enfin, les uns, selon le langage de l'Écriture, marchent dans le sentier étroit qui mène à la vie, et les autres sur la route large qui mène à la perdition. Les premiers sont les bons poissons du filet de l'Évangile, et les seconds sont les mauvais poissons. Les uns sont le bon grain dans le champ de Christ, et les autres sont la balle.

Je ne crois pas qu'il y ait un seul homme qui ne puisse voir cela de ses propres yeux, soit dans la Bible, soit dans le monde qui l'entoure. Quelle que puisse être sa manière d'envisager le sujet que je traite, il ne peut cependant pas nier que cette différence existe.

Maintenant, comment peut-on l'expliquer? Je réponds sans hésiter: „Par la régénération ou la nouvelle naissance.“ Je réponds que les vrais chrétiens sont ce qu'ils sont, parce qu'ils sont régénérés, tandis que les chrétiens de forme sont tels, parce qu'ils ne sont pas nés de nouveau. Le cœur de l'homme vraiment chrétien a été changé, tandis que le cœur de celui qui n'est chrétien que de nom ne l'a pas été. Le changement du cœur fait toute la différence.

Il est constamment fait mention dans la Bible de ce changement de cœur sous divers emblèmes et figures.

Ezéchiel s'exprime ainsi: « Je vous donnerai un nouveau cœur et mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai le cœur de pierre de votre corps, et je vous donnerai un cœur de chair. » (Ezéch. XXXVI, 26).

L'apôtre Jean dit « être né de Dieu, être né de nouveau, être né de l'Esprit. » (Jean I, 13; III, 3-6).

L'apôtre Pierre se sert des paroles suivantes: « Repentez-vous et convertissez-vous » (Actes III, 19).

Paul s'exprime ainsi: « Etant devenus vivants, de morts que vous étiez; » (Rom. VI, 13); et, dans une autre épître, il l'appelle « être une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2. Cor. V, 17); et ailleurs, il parle de ce changement comme d'une résurrection avec Christ: « Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, et il vous a vivifiés, » (Ephés. II, 1), « comme ayant dépouillé le vieil homme qui est corrompu, étant renouvelés dans votre esprit et dans votre entendement, ayant revêtu le nouvel homme créé à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté véritables. » (Ephés. IV, 22-24).

Voici comment Paul en parle dans l'épître aux Colossiens III, 9, 10: « Ayant dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle par la connaissance à l'image de Celui qui l'a créé; » et dans l'épître à Tite III, 5, il est appelé « le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. »

Voici comment s'exprime Pierre: « Etre appelé des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu; » (1 Pierre II, 9); et ailleurs: « Etre fait participant de la nature divine. » (2 Pierre I, 4).

Enfin, Jean l'appelle « être passé de la mort à la vie. » (1 Jean III, 14).

Ces diverses expressions ont toutes un même but: elles sont toutes une même vérité, seulement envisagée sous différentes faces. Elles indiquent un grand et radical changement de cœur et de nature, une complète modification et transformation de tout l'homme intérieur, une participation à la résurrection de Christ, une mort au péché et une nouvelle naissance à la justice.

Ce changement de cœur chez un vrai chrétien est si complet, qu'on ne peut trouver un mot plus propre à l'exprimer que celui de *régénération* ou *nouvelle naissance*. Sans doute, il n'est ici question d'aucun changement extérieur ou corporel; mais c'est une entière modification de l'homme intérieur. Il n'ajoute aucune

faculté nouvelle à l'esprit de l'individu, mais il imprime certainement une pente et une inclinaison entièrement nouvelles à ses anciennes facultés. Sa volonté et ses goûts sont si changés, ses opinions et ses vues à l'égard du péché, du monde, de la Bible et de Christ sont si nouvelles, qu'il est à tous ces divers égards un nouvel homme. Ce changement semble amener un être à une nouvelle existence. Il peut donc bien réellement être appelé « né de nouveau. »

Ce changement *n'a pas toujours lieu chez les fidèles à la même période de leur vie*. Quelques-uns naissent de nouveau quand ils sont encore enfants, et semblent, comme Jérémie et Jean-Baptiste, avoir été remplis du Saint-Esprit dès le ventre de leur mère. Quelques autres, mais en petit nombre, sont régénérés dans leur vieillesse. Mais la grande majorité des chrétiens se compose très probablement de ceux qui sont arrivés à la nouvelle naissance vers l'adolescence ou l'âge mûr, et une grande multitude de personnes, je le crains fort, est descendue dans la tombe sans être jamais née de nouveau.

Ce changement *ne commence pas toujours de la même manière* dans le cœur de ceux chez lesquels il s'est manifesté après la première jeunesse. Chez les uns, comme dans l'apôtre Paul et le geôlier de Philippes, c'est un changement subit et violent, accompagné d'une grande angoisse de cœur. Chez d'autres, comme dans Lydie de Thyatire, ce changement s'opère d'une manière douce et graduelle; leur hiver se change en printemps, sans qu'ils puissent savoir comment cela s'est fait. Chez plusieurs, il se manifeste à la suite d'un travail du Saint-Esprit au travers des épreuves et de quelques visitations providentielles; enfin, chez le plus grand nombre sans doute des vrais chrétiens, la parole prêchée ou écrite est le seul moyen par lequel il s'effectue*.

* La prédication de la Parole est le grand moyen destiné par Dieu pour la régénération; « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend de la Parole de Dieu » (Rom. X, 17). Quand Dieu créa l'homme au commencement, il est dit: « qu'il souffla dans ses narines une respiration de vie. Mais quand Dieu crée le nouvel homme, il lui souffle dans les oreilles. C'est la Parole qui ressuscite les morts et les rappelle de leur tombeau. C'est cette Parole qui ouvre les yeux des aveugles et change les cœurs de ceux qui sont rebelles et désobéissants, etc. » (Hopkins, 1670.)

Ce changement *ne peut être connu et discerné que par ses effets*. Ses commencements sont un travail secret et caché. Nous ne pouvons les apercevoir. Notre Seigneur Jésus nous le dit très ouvertement: « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean III, 8). Voulez-vous savoir si vous êtes régénéré? Vous devez résoudre la question par l'examen de ce que vous connaissez des effets de la régénération. Ces effets sont toujours les mêmes. Les voies par lesquelles les chrétiens sont conduits pour arriver à ce grand changement sont sans doute diverses, mais l'état de cœur et d'âme dans lequel ils sont en définitive amenés est toujours le même. Demandez-leur ce qu'ils pensent du péché, de Christ, de la sanctification, du monde, de la Bible et de la prière, et vous les trouverez tous d'un même sentiment.

Aucun homme ne peut opérer ce changement par lui-même ni par le secours d'aucun autre. En effet, il serait tout aussi raisonnable d'attendre d'un mort qu'il ressuscitât de lui-même, ou d'un artiste qu'il donnât la vie à une statue de marbre. Les enfants de Dieu sont « nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jean I, 13). Quelquefois, le changement est attribué à Dieu le Père: « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a fait renaître en nous donnant une espérance vive. » (1 Pierre I, 3). Quelquefois il est attribué à Dieu le Fils: « Le Fils donne la vie à qui il veut. » (Jean V, 21). « Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque fait ce qui est juste est né de lui. » (1 Jean II, 29). Quelquefois il est attribué au Saint-Esprit, et il est de fait l'agent principal par lequel ce changement s'effectue toujours: « Ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (Jean III, 6). Mais l'homme est sans puissance pour l'opérer lui-même; c'est quelque chose qui est de beaucoup au-dessus de sa portée.

La condition de l'homme depuis la chute d'Adam est telle, qu'il ne peut ni s'incliner, ni se préparer de lui-même, par sa propre force et par ses bonnes œuvres, à la foi et à l'élection de Dieu. Aucun ministre sur la terre ne peut communiquer quand il lui plaît la grâce à un membre quelconque de son troupeau. Il peut prêcher la vérité aussi fidèlement que Paul

et Apollos; mais « Dieu seul donne l'accroissement. » (1 Cor. III, 6). Il peut baptiser d'eau au nom de la Trinité; mais si le Saint-Esprit n'accompagne la cérémonie de ses bénédictions, il n'y a ni mort au péché, ni nouvelle naissance à la justice. Jésus seul, le grand chef de son Eglise, peut baptiser du Saint-Esprit. Mille fois heureux et bénis sont ceux qui ont reçu le baptême intérieur aussi bien que celui qui est purement extérieur!

Lecteur! je viens de vous décrire ce que c'est que la régénération. J'ai dit quel est ce changement de cœur, le signe distinctif d'un vrai chrétien, l'invariable compagnon de la foi en Christ qui justifie, la conséquence inséparable d'une union vivante avec lui, la racine et le commencement de toute sanctification intérieure. Je vous demande de peser bien tout cela, avant d'aller plus loin. Il est de la plus haute importance que vous ayez des vues claires sur *ce qu'est la régénération*.

Je sais fort bien que plusieurs refuseront de convenir que la régénération soit telle que je l'ai décrite, et qu'ils estimeront que la notion que j'en ai donnée par voie de définition est forcée. Quelques-uns prétendent que la régénération n'a pas d'autre sens que l'admission aux privilèges ecclésiastiques quand on devient membre de l'Eglise, et nullement celui d'un changement du cœur. Quelques autres disent que l'homme régénéré est celui qui possède en lui-même un certain pouvoir, par lequel il est mis en état, lorsque cela lui plaît, de croire et de se repentir; mais qu'il a besoin d'un changement ultérieur pour devenir un vrai chrétien. Quelques-uns établissent une différence entre la régénération et la nouvelle naissance; d'autres enfin soutiennent que la nouvelle naissance et la conversion sont deux choses toutes différentes.

A tout cela, je n'ai qu'une seule réponse à faire, *c'est que je ne peux trouver aucune trace d'une telle régénération dans la Bible*. Une régénération qui ne signifie autre chose que l'admission à l'état d'un privilège ecclésiastique, peut être, je le sais, pour quelques-uns, d'une date ancienne et primitive. Mais il faut quelque chose de plus: il faut quelques textes clairs de l'Ecriture, et ces textes, on ne peut pas les produire.

Une semblable notion de la régénération est entièrement

incompatible avec celle que saint Jean nous donne dans sa première épître. Elle force à recourir à l'absurde invention de cette maladroite théorie qu'il y a deux régénérations; laquelle est éminemment calculée, pour jeter la confusion dans l'esprit des gens simples et peu éclairés, et pour introduire une fausse doctrine. C'est une notion qui ne répond nullement à la solennité avec laquelle notre Seigneur introduit le sujet dans son entretien avec Nicodème, quand il lui dit: « En vérité, en vérité, si un homme ne naît de nouveau, il ne verra point le royaume de Dieu. » A-t-il entendu dire par là: « Si un homme n'est admis à l'usage du privilège ecclésiastique? » Sûrement, le Seigneur a entendu plus que cela. Un homme comme Simon le magicien peut avoir eu une semblable régénération et n'être pas sauvé; et il peut n'obtenir jamais une pareille régénération, comme le brigand converti, et cependant voir le royaume des cieux. Sûrement, Jésus a entendu parler d'un changement du cœur. Quant à l'opinion qu'il y ait quelque distinction à faire entre la régénération et la nouvelle naissance, elle ne supporte pas l'examen: le sentiment général de tous ceux qui savent le grec est que ces deux expressions ont un seul et même sens.

Quant à moi, il me semble en vérité qu'il règne une grande confusion dans les idées et dans l'intelligence de beaucoup d'esprits sur ce simple point: « Qu'est-ce réellement que la régénération? » et que cela provient de ce qu'on n'adhère point avec simplicité à la Parole de Dieu. Qu'un homme obtienne la jouissance d'un grand privilège, quand il a été admis comme membre d'une pure Eglise de Christ, c'est ce que je ne nie pas un seul instant; que la situation de son âme soit bien meilleure et plus avantageuse que s'il n'appartenait pas à l'Eglise, cela ne fait pas l'objet du moindre doute; qu'il ait pour son âme une porte ouverte devant lui, tandis que le pauvre païen n'en a point, c'est ce que j'aperçois clairement. *Mais je ne vois rien là qui ressemble à ce que la Bible appelle la régénération*, et je ne peux trouver aucun texte dans l'Ecriture qui autorise cette supposition. Il est important, en théologie, de distinguer les choses qui diffèrent entre elles. Ainsi, les privilèges d'Eglises sont une chose, et la régénération en est une autre. Or, quant à moi, je me garde bien de les confondre.

Je n'ignore pas que plusieurs hommes distingués et pieux se sont attachés à cette vue bornée de la régénération. Mais quand une doctrine de l'Évangile est en question, je ne peux appeler aucun homme *maître*! Il ne faut jamais oublier ces paroles d'un ancien philosophe: « J'aime Platon, j'aime Socrate, mais j'aime la vérité plus qu'eux; » et j'ose dire, sans hésiter, que ceux qui soutiennent ce point de vue de l'existence de deux régénérations, ne peuvent apporter aucun texte pour preuve de leur opinion.

Je crois fermement qu'aucun simple lecteur de la Bible n'y trouvera de lui-même ce point de vue, et c'est qui me confirme dans la pensée que c'est une invention tout humaine. La seule régénération que je voie mentionnée dans la Bible n'est pas celle d'un simple changement de situation, mais d'un changement du cœur; et c'est à cette croyance que je me tiens.

Lecteur, la doctrine que je mets sous vos yeux est d'une importance vitale; ce n'est pas une question de noms, de mots, de formes, que je viens de traiter et que vous venez de lire: c'est une chose que vous et moi devons sentir par expérience, et chacun pour soi, si nous voulons être sauvés. Efforcez-vous, je vous en conjure, de vous la rendre familière. Que le bruit et la fumée de la controverse ne détournent pas votre attention de votre propre cœur. Ce cœur est-il changé? Hélas! c'est un travail vain que de disputer et d'argumenter pour ou contre la régénération si, après tout, nous n'en trouvons pas de traces au-dedans de nous.

Lecteur, la régénération ou la nouvelle naissance est la marque distinctive de tout chrétien véritable. Maintenant, examinez-vous d'après ma question: « Etes-vous régénéré? »

II

Examinons maintenant *la nécessité de notre régénération ou de notre nouvelle naissance.*

Cette nécessité ressort évidemment des paroles de notre Seigneur Jésus-Christ. Rien de plus clair et de plus positif que

son langage à Nicodème: « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit que tu dois naître de nouveau. » (Jean III, 3, 7).

La raison de cette nécessité est dans l'excessive perversité de notre cœur naturel. Les paroles de saint Paul aux Corinthiens sont littéralement exactes: « L'homme animal ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, car elles lui paraissent une folie » (1 Cor. II, 14). De même que les rivières coulent toujours selon leur pente, que les étincelles s'élèvent en l'air et que les pierres retombent par leur poids sur la terre, ainsi le cœur de l'homme a une inclination naturelle au mal. Nous aimons les ennemis de nos âmes, et nous n'aimons pas ceux qui en sont les amis. Nous appelons le bien mal, et le mal bien. Nous nous plaisons dans l'impiété, et nous ne prenons aucun plaisir en Christ. Non seulement nous péchons, mais nous aimons encore le péché. Nous n'avons pas seulement besoin d'être purifiés de la faute du péché, mais encore d'être affranchis de son empire. Nos aspirations, et les penchants naturels de nos cœurs doivent être complètement changés. L'image de Dieu en nous, effacée par le péché, doit y être rétablie. Le désordre et la confusion qui règnent dans nos cœurs doivent être extirpés. Les premières choses ne doivent plus être mises à la dernière place, et les dernières à la première. L'Esprit doit apporter sa lumière dans nos cœurs, mettre chaque chose à sa véritable place, et faire toutes choses nouvelles.

Il faut toujours se rappeler qu'il y a deux choses distinctes que le Seigneur Jésus fait en faveur de chaque pécheur qu'il entreprend de sauver. Il lave ses péchés dans son propre sang, et lui donne un pardon gratuit: *c'est là sa justification*. Puis il met le Saint-Esprit dans son cœur et en fait un homme entièrement nouveau: *c'est là sa régénération*.

Ces deux choses sont, l'une comme l'autre, absolument nécessaires au salut. Le changement du cœur est aussi nécessaire que le pardon, et le pardon aussi indispensable que le changement du cœur. Sans le pardon, nous n'avons ni droit au ciel, ni titre pour y entrer, et, sans le changement, nous ne serions ni aptes ni prêts à jouir du ciel, lors même que nous y serions admis.

Ces deux choses ne marchent jamais l'une sans l'autre, et on ne les trouve jamais séparées. Tout homme justifié est aussi régénéré, et tout homme régénéré est aussi justifié. Quand notre Seigneur Jésus-Christ donne à quelqu'un la rémission de ses péchés, il lui donne aussi la repentance; quand il lui accorde la paix avec Dieu, il lui accorde aussi le pouvoir de devenir un enfant de Dieu. Voici deux maximes fondamentales de son glorieux Evangile qui ne doivent jamais être oubliées. L'une, que: « Celui qui croit ne sera pas condamné; » (Jean III, 18); et l'autre, que: « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à lui. » (Rom VIII, 9).

Lecteur, celui qui nie la nécessité universelle de la régénération connaît bien peu la corruption du cœur. Celui qui s'imagine que le pardon seul suffit à gagner le ciel est aveugle. Il ne voit pas que le pardon, sans le changement du cœur, serait un don inutile. Béni soit Dieu de ce que tous deux nous soient librement offerts dans l'Evangile de Christ, et que Jésus puisse nous donner l'un et l'autre!

Vous vous êtes sans doute aperçu que la grande majorité des mondains, *en fait de religion, ne voient rien, ne sentent rien, ne savent rien comme ils le devraient.* Le comment et le pourquoi n'est pas ce qui doit nous occuper dans ce moment. J'en appelle seulement à votre conscience et vous demande si ce n'est pas un fait.

Parlez-leur de la culpabilité d'un grand nombre de choses qu'ils font continuellement: quelle sera généralement leur réponse? Ils n'y voient aucun mal.

Parlez-leur du péril affreux que courent leurs âmes, de la brièveté de la vie, de l'éternité qui s'approche, de l'incertitude de la vie, de la réalité du jugement. Ils vous répondront qu'ils n'aperçoivent aucun danger.

Montrez-leur qu'ils ont besoin d'un Sauveur divin, puissant, plein d'amour; dites-leur qu'il est impossible d'être sauvé de la condamnation sans la foi en lui. Tout cela les touche peu, et ils l'écoutent avec distraction. Ils ne voient pas que la barrière entre eux et le ciel est aussi élevée qu'on le dit.

Parlez-leur de la sanctification et de la pureté de vie que la Bible réclame de nous, et ils vous diront qu'ils ne comprennent

pas la nécessité d'un tel rigorisme. Ils ne voient pas à quoi peut servir d'être si parfait.

Il y a des milliers de ces gens tout autour de vous. Ils auront écouté ces choses pendant toute leur vie. Ils auront assisté aux prédications les plus saisissantes, ils auront entendu les appels les plus pressants adressés à leurs consciences; et cependant, si vous venez les visiter à leur lit de mort, ils sont semblables à des êtres qui n'auraient jamais entendu un mot de tout cela. Ils ne connaissent rien par expérience des doctrines fondamentales de l'Évangile, et ils ne pourront vous donner une raison quelconque de leur espérance.

Pourquoi et comment cela se fait-il? Quelle est l'explication et la cause de cet état de choses? Voici: c'est que l'homme naturel n'a aucun sentiment des choses spirituelles. En vain le soleil de justice brille à ses yeux, ceux de son âme sont aveugles et ne voient rien. En vain la douce mélodie des invitations de Christ résonne autour de lui, les oreilles de son âme sont bouchées, il n'entend rien. En vain la colère de Dieu contre le péché lui est démontrée, son âme ne perçoit rien. Semblable au voyageur endormi, il n'aperçoit pas l'orage qui approche. En vain l'eau et le pain de vie lui sont offerts, son âme n'a ni faim ni soif pour en goûter. En vain est-il engagé à se réfugier près du grand Médecin, son âme n'a pas conscience de sa maladie. Pourquoi irait-il à lui? En vain mettez-vous dans ses mains l'argent pour acheter la sagesse, l'esprit de son âme divague; il est comme ce lunatique qui dit de la paille qu'elle est une couronne, et des grains de poussière qu'ils sont des diamants. Il dit: « Je suis riche, j'ai des biens en abondance et je n'ai besoin de rien. » Ah! lecteur, il n'y a rien de si triste que cette extrême corruption de notre nature. Il n'y a rien d'aussi affligeant que l'anatomie d'une âme morte.

Maintenant, de quoi cet homme a-t-il besoin? Il a besoin de naître de nouveau, d'être fait une nouvelle créature. Il a besoin de dépouiller entièrement le vieil homme et de revêtir l'homme nouveau. Comme nous ne vivons pas de notre vie naturelle avant d'avoir été mis au monde par notre mère, de même aussi nous ne vivons pas de la vie spirituelle tant que nous ne sommes pas nés de l'Esprit.

Mais, lecteur, vous devez en outre savoir que la grande majorité des hommes, dans l'état actuel des choses, est entièrement impropre à jouir des cieux; c'est un fait considérable que je souligne, convenez-en.

Regardez à ces masses d'hommes et de femmes, rassemblés dans nos villes et dans nos bourgs, et observez-les attentivement. Tous sont des créatures destinées à mourir; tous, des êtres immortels; tous, devant comparaître devant le tribunal de Christ; tous, assurés de vivre éternellement, soit dans les cieux, soit en enfer . . . Mais où apercevez-vous la preuve la plus mince que la plupart d'entre eux soient au moindre degré préparés à la vie des cieux?

Regardez à la plus grande partie de ceux qui sont appelés chrétiens, dans quelque partie du pays que ce soit. Choisissez telle paroisse que vous voudrez, en ville ou à la campagne. Prenez celle que vous connaissez le mieux: Quels sont les goûts et les plaisirs de la majorité de ceux qui y vivent? Qu'est-ce qu'ils aiment le mieux quand ils peuvent choisir? De quoi jouissent-ils le plus, quand ils peuvent suivre leurs propres inclinations? Observez leur manière de passer le dimanche. Remarquez combien est faible le plaisir qu'ils paraissent éprouver quand ils prient ou lisent la Bible. Voyez combien sont basses et terrestres les notions de plaisir et de bonheur qui prévalent partout, parmi les jeunes et les vieux, parmi les riches et les pauvres: observez bien tout cela, puis répondez après mûre réflexion à cette question: « Qu'est-ce que ces gens feraient dans le ciel? »

Vous et moi, dira-t-on, connaissons peu de chose de ce qui se passe au ciel. Nos notions à cet égard sont, il est vrai, obscures et indistinctes. Mais, en tout cas, je suppose que vous serez d'accord avec nous, dans la pensée que le ciel est un lieu très-saint; que Dieu y est; que Christ y habite; que les saints et les anges y sont; que le péché ne s'y rencontre sous aucune forme; et que tout ce qui s'y dit, s'y pense et s'y fait doit être agréable à Dieu. Consentez à admettre cela, et alors je pense qu'il ne restera plus aucun doute, que la grande majorité de ceux qui nous entourent est aussi peu faite pour le ciel.

qu'un oiseau pour nager au fond de la mer, ou un poisson pour vivre sur la terre ferme.

Qu'est-ce donc qui leur manque pour être aptes à jouir du ciel? Il leur manque d'être régénérés ou nés de nouveau. Ce n'est pas d'un léger changement ni d'un amendement superficiel qu'ils ont besoin; il ne s'agit pas seulement de restreindre ou de mettre un frein à leurs passions désordonnées, ni de calmer des affections dérégées. Tout cela ne suffit pas: l'âge avancé, le manque d'occasion de pécher, la crainte des hommes peuvent produire de tels effets. Le tigre est toujours tigre, même quand il est enchaîné, et le serpent est toujours serpent, même lorsqu'il est roulé en spirale et qu'il reste immobile. Le changement exigé est beaucoup plus grand et beaucoup plus profond. Ils doivent avoir une nouvelle nature mise au-dedans d'eux, chacun d'eux doit devenir une nouvelle créature. La source-mère de la fontaine doit être purifiée, la tige de l'arbre doit être redressée, chacun doit avoir un cœur nouveau et une nouvelle volonté. Le changement requis n'est pas celui du serpent quand il rejette sa vieille peau, car il n'en est pas moins après cela un reptile. C'est le changement de la chenille qui meurt et dont la vie rampante s'éteint, mais pour qu'un brillant papillon sorte de sa chrysalide, et que naisse un nouvel animal avec une nouvelle nature. Tout cela, et rien de moins que cela, est exigé.

La pure vérité, c'est qu'une partie considérable de ceux qui font profession d'être chrétiens dans ce monde, ne possèdent absolument rien de chrétien que le nom. La réalité de la grâce, l'expérience, la foi, les promesses, la vie avec Christ, les combats, les goûts du chrétien, la faim et la soif de la justice, sont autant de choses dont ils n'ont pas la moindre idée. Ils ont autant besoin d'être convertis que n'importe lequel des Gentils auxquels Paul prêchait; d'être détournés des idoles et d'être renouvelés dans leur entendement aussi réellement qu'eux, sinon aussi littéralement. Et l'essence même du message qui devrait être annoncé à la majorité de toute congrégation sur la terre est celle-ci: « Vous devez naître de nouveau. » J'écris ceci après y avoir mûrement réfléchi, quoique je sache d'avance que ce langage choquera beaucoup d'oreilles, et qu'on m'accusera de manquer de charité. Mais j'adjure qui que ce soit de

prendre en main le Nouveau-Testament, de voir ce qu'il entend par le christianisme, et de comparer ce qu'il en dit avec la conduite des chrétiens de nom, et ensuite de nier, s'il l'ose, la vérité de ce que j'ai écrit.

Maintenant, que tous ceux qui lisent ce Traité se rappellent ce grand principe de la religion de l'Écriture: « Point de salut sans régénération. Point de vie spirituelle sans nouvelle naissance. Point de ciel sans un nouveau cœur. »

Ne regardez pas le sujet que nous traitons comme une simple matière à controverse ou une de ces questions creuses abandonnées aux savants, mais qui ne vous regarde en rien. Loin de nous une semblable idée! Cette question vous concerne intimement. Elle touche à vos intérêts éternels. C'est une chose que vous devez connaître, sentir et expérimenter pour votre propre compte, si vous voulez être un jour sauvé. Aucune âme d'homme, de femme ou d'enfant n'entrera dans les cieux sans être née de nouveau.

Ne vous imaginez pas non plus que cette régénération soit un changement qui puisse s'opérer encore après la mort des individus, quoiqu'ils ne l'aient jamais subi pendant leur vie. Loin de nous une semblable pensée! Maintenant ou jamais c'est le temps pour être sauvé. Oui, maintenant, dans ce monde de fatigue, de travail, de commerce et d'affaires, maintenant vous devez être préparés au ciel, si jamais cette préparation doit avoir lieu pour vous. Maintenant c'est le seul temps pour être justifié, le seul pour être sanctifié, le seul pour naître de nouveau. Aussi sûr que la Bible est vraie, l'homme qui meurt sans ces trois choses ne ressuscitera au dernier jour que pour être éternellement perdu.

Vous pouvez être sauvés sans beaucoup de choses auxquelles les hommes attachent une grande importance; ainsi vous pouvez gagner le ciel sans richesses, sans science, sans livres, sans les commodités de la vie, sans santé, sans maison, sans propriété, sans amis; *mais sans régénération, vous ne serez jamais sauvés.*

Je bénis Dieu de ce que les saints parvenus à la gloire seront une grande multitude que nul ne peut compter. Je me réjouis en pensant qu'après tout, il y aura beaucoup de gens dans les cieux. Mais je sais aussi et je suis convaincu, d'après la Parole

de Dieu, que de tous ceux qui seront au ciel, il n'y aura pas un seul individu « qui ne soit né de nouveau. »

Je dis donc à chacun de ceux qui ont parcouru ces pages: « Êtes-vous né de nouveau? » Et je répète ce que j'ai déjà dit: « Point de salut sans nouvelle naissance. »

III

Voyons maintenant *quels sont les signes et les preuves de la régénération?*

Il est de la plus haute importance d'avoir des vues claires et distinctes de cette partie du sujet que nous allons examiner. Vous avez vu ce qu'est la régénération, combien elle est nécessaire au salut. La première chose à faire, est de bien spécifier quels sont les preuves et les signes par lesquels un homme peut savoir s'il est ou non né de nouveau; si son cœur a été changé par le Saint-Esprit, ou si ce changement reste à faire.

Maintenant, ces signes et ces preuves nous sont pleinement indiqués dans l'Écriture. Dieu n'a pas voulu nous laisser dans l'ignorance sur ce point. Il a prévu que plusieurs seraient tourmentés par des doutes et des questions, sans arriver à être rassurés sur l'état de leur âme. Il a prévu en outre que d'autres se persuaderaient qu'ils sont régénérés, sans avoir aucun droit légitime à le croire. C'est pourquoi il nous a pourvus, dans sa miséricorde, d'une pierre de touche et d'une espèce de jauge propre à sonder notre état spirituel, dans la première épître de saint Jean. C'est là qu'il a écrit pour notre instruction ce que c'est que l'homme régénéré, et ce que la régénération doit opérer en lui, dans sa conduite, ses habitudes, sa manière de vivre, dans sa foi et son espérance. Celui donc qui souhaite posséder la clef d'une saine intelligence de ce sujet, devrait étudier à fond cette première épître de saint Jean.

Lecteur, je vous engage à prêter une attention toute particulière à ces signes et preuves de la régénération que je vais vous exposer par ordre. Quand vous oublieriez tout le reste de ce qui est contenu dans ce Traité, rappelez-vous toujours cette partie. Je pourrais facilement citer d'autres preuves que celles

que je vais vous exposer, mais je ne l'ai pas voulu. Je préfère me borner à la première épître de saint Jean, parce qu'elle me semble singulièrement explicite dans les conditions qu'elle établit pour juger l'état de l'homme qui est né de Dieu. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'apôtre bien-aimé du Seigneur dit des signes de la régénération.

En premier lieu, avant tout, saint Jean dit: *Quiconque est né de Dieu ne fait point de péché.* Et encore: *Quiconque est né de Dieu ne pèche point.* (1 Jean III, 9; V, 18).

Un homme qui est né de Dieu, ne *commet point le péché en tant qu'habitude.* Il ne pèche ni de cœur, ni de volonté, ni par inclination, comme le fait l'homme irrégénéré. Il fut un temps où probablement il ne s'inquiétait pas si ses actes étaient coupables ou non, et où il n'éprouvait aucun regret sérieux d'avoir fait le mal. Il n'y avait pas de lutte entre lui et le péché. Ils vivaient en amis. Maintenant il hait le péché et l'évite. Il lui fait la guerre et le regarde comme le plus grand des fléaux; il gémit sous le poids de sa présence. Il pleure quand il succombe à ses attaques, et soupire après le moment où il sera entièrement délivré. En un mot, non seulement le péché n'a plus de charme pour lui, il ne le regarde plus d'un œil indifférent, mais il est devenu à ses yeux une chose abominable et qu'il déteste. Sans doute, il ne peut empêcher qu'il n'habite encore en lui, car « s'il dit qu'il n'a point de péché, la vérité n'est point en lui; » (1 Jean I, 8); mais il peut dire qu'il l'a cordialement en horreur, et la souveraine ambition de son âme est de ne plus pécher du tout. Il est encore vrai qu'il ne peut empêcher ni les mauvaises pensées de s'élever au-dedans de lui, ni les chutes, les omissions ou les fautes commises tant en paroles qu'en actions. Il sait, comme le dit saint Jacques (III, 2), « que nous bronchons tous en plusieurs manières. » Mais il peut dire en vérité et comme en la présence de Dieu, « qu'il afflige journallement son âme » par ces choses, et que sa nature n'y consent point comme celle de l'homme irrégénéré.

Lecteur, je mets ce signe devant vous et je vous demande: « Que dirait de vous l'apôtre? . . . Etes-vous né de Dieu? »

En second lieu, Jean dit: *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu.* (1 Jean V, 1).

L'homme régénéré croit que Jésus-Christ est le seul sauveur par lequel son âme puisse être pardonnée et rachetée; qu'Il est la divine personne que Dieu le Père a destinée et ointe dans ce but, et que, hors de lui, il n'y a plus du tout de sauveur. Cet homme ne voit en lui-même qu'indignité, mais en Christ il trouve le fondement d'une pleine espérance, et, se confiant en lui, il croit ses péchés pardonnés et ses iniquités effacées. Il croit que, grâce à l'œuvre accomplie par Christ et par Sa mort sur la croix, il est tenu pour juste aux yeux de Dieu; et il peut envisager sans trouble la mort et le jugement. Il peut avoir quelquefois des craintes et des doutes: il vous dira peut-être qu'il se sent souvent comme entièrement privé de foi. Mais demandez-lui s'il veut s'appuyer sur quelqu'un d'autre que sur Christ, et vous verrez ce qu'il vous dira. Demandez-lui s'il fait reposer son espérance de vie éternelle sur sa propre bonté, sur ses efforts personnels, sur ses prières ou celles de son pasteur, sur ses actes dans l'Eglise et hors de l'Eglise, en tout ou en partie; et voyez ce qu'il vous répondra. Demandez-lui s'il veut abandonner Christ et placer sa confiance dans quelque autre moyen de salut. Soyez certain qu'il vous dira que, quoiqu'il se sente encore bien faible et bien mauvais, cependant il n'abandonnerait pas Christ pour le monde entier; qu'il a trouvé en Christ le bien le plus précieux et celui qui répond aux besoins de son âme, ce qu'il n'avait jamais trouvé ailleurs, et qu'il veut rester attaché à Lui.

Lecteur, je place encore ce signe devant vous: « Que dirait l'apôtre de vous? . . . Etes-vous né de Dieu? »

En troisième lieu, saint Jean dit: *Quiconque fait ce qui est juste est né de lui.* (1 Jean II, 29).

L'homme régénéré est un *homme sanctifié*. Il s'efforce de vivre selon la volonté de Dieu, de faire les choses qui Lui plaisent, d'éviter celles qu'Il hait. Son désir et son but sont d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force, et son prochain comme lui-même. Son souhait est de regarder continuellement à Christ, comme son modèle aussi bien que comme son Sauveur, et de manifester son amour pour Christ, en faisant tout ce qu'Il lui commande. Sans doute il n'est pas parfait. Personne n'en conviendra plus

vite que lui. Il gémit sous le poids de cette corruption qui habite en lui et qui s'attache à lui. Il trouve dans son cœur un mauvais principe qui lutte constamment contre la grâce, et qui cherche à l'éloigner de Dieu. Mais il lui résiste quoiqu'il ne puisse pas éviter sa présence. En dépit de toutes ses chutes, la moyenne de ses inclinations et de sa conduite est sainte. Ses actes, ses goûts, ses habitudes sont sanctifiés. En dépit de ses écarts et de sa versatilité, semblable à un navire qui lutte contre le vent contraire, le cours général de sa vie est dans une seule direction: vers Dieu — et pour Dieu. Et quoiqu'il se sente quelquefois si faible qu'il se demande s'il est chrétien ou s'il ne l'est pas, dans des moments plus calmes, il sera généralement en état de dire avec le vieux John Newton: « Je ne suis pas ce que je devrais être, je ne suis pas ce que j'aurais besoin d'être, et je ne suis pas ce que j'espère être dans un autre monde. Mais cependant je ne suis plus ce que j'étais jadis, et par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. »

Lecteur, je place encore ce signe devant vous: « Que dirait l'apôtre de vous? . . . Etes-vous né de Dieu? »

En quatrième lieu, saint Jean dit encore: *Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères.* (1 Jean III, 14).

Un homme régénéré sent un amour spécial pour tous les vrais disciples de Christ. De même que son Père céleste, il aime tous les hommes d'un amour général, mais il a une affection toute particulière pour ceux qui sont d'un même esprit avec lui. De même que son Seigneur et Sauveur, il aime les plus grands des pécheurs, il peut pleurer sur eux; mais il a un amour tout spécial pour ceux qui sont fidèles. Il ne se sent jamais autant en famille que dans leur compagnie; il n'est jamais plus heureux que quand il se trouve au milieu des saints de la terre. D'autres peuvent faire cas, par-dessus tout, du savoir, des manières, de l'amabilité, des richesses ou du rang dans la société qu'ils fréquentent; celui qui est régénéré fait, avant tout, cas de la grâce. Ceux qui possèdent la plus abondante mesure de grâce et qui ressemblent le plus à Christ, sont ceux qu'il aime le plus. Il sent qu'ils sont membres de la même famille que lui, ses frères, ses sœurs, les enfants du même Père; qu'ils sont ses

compagnons de service enrôlés par le même capitaine, et combattant sous le même étendard, faisant la guerre au même ennemi. Il sent qu'ils sont aussi ses compagnons de voyage, faisant la même route, éprouvés par les mêmes difficultés, et devant bientôt reposer avec lui dans la même demeure éternelle. Il les comprend et il en est compris. Ils peuvent être différents à beaucoup d'égards, en rang, en position, en fortune . . . qu'importe? Ils sont de la famille de Jésus-Christ, et sont les fils et les filles de son Père. Alors il ne peut s'empêcher de les aimer.

Lecteur, je mets encore ce signe devant vous: « Que dirait de vous l'Apôtre? . . . Etes-vous né de Dieu? »

En cinquième lieu, saint Jean dit encore: *Celui qui est né de Dieu est vainqueur du monde.* (1 Jean V, 4).

Un homme régénéré ne prend pas l'opinion du monde comme critère. Il se décide sans regret à voguer contre le courant des opinions, des manières et des usages du monde. Le *qu'en dira-t-on?* est le moindre de ses soucis. Il triomphe de l'amour du monde. Il ne goûte aucun plaisir dans ce que la plupart de ceux qui l'entourent appellent bonheur. Il ne jouit plus de leurs joies: elles le fatiguent, elles lui apparaissent vaines, sans utilité, et indignes d'être immortels. Il triomphe de la crainte du monde. Il fait volontiers beaucoup de choses, que ceux qui l'entourent trouvent sans nécessité, pour ne rien dire de plus. Il en est blâmé, mais cela le touche peu. Ils le tournent en ridicule, lui n'en a aucun souci. Il préfère la louange de Dieu à celle de l'homme. Il craint de L'offenser plus que d'offenser l'homme. Il a choisi; il a pris position. Qu'on le blâme ou qu'on le loue, peu lui importe! son œil est fixé sur Celui qui est invisible. Il est décidé à le suivre partout où il ira. Peut-être, pour le suivre, sera-t-il nécessaire qu'il sorte du monde et qu'il s'en sépare. L'homme régénéré n'hésitera pas à le faire. Qu'on lui dise qu'il est différent des autres hommes, que ses vues ne sont pas celles de la société en général, et qu'il se rend singulier et original! il ne s'en choquera point. Il n'est plus esclave de la mode et de la coutume. Plaire au monde est pour lui une considération fort secondaire. Son premier but est de

plaire à Dieu. Lecteur, je place encore ce signe devant vous : « Que dirait de vous l'Apôtre? . . . Etes-vous né de Dieu? »

En sixième lieu, saint Jean dit : *Celui qui est né de Dieu se garde lui-même.* (1 Jean V, 18).

Un homme régénéré prend le plus grand soin de son âme; non seulement il s'efforce de se tenir net de tout péché, mais encore de tout ce qui peut l'y entraîner. Il est prudent dans le choix de ses connaissances; il sait que les mauvaises connaissances corrompent le cœur, et qu'on se laisse entraîner au mal plus facilement qu'au bien, tout comme la maladie est plus contagieuse que la santé. Il est attentif à l'emploi de son temps. Son principal désir est de l'employer d'une manière profitable. Il prend garde aux livres qu'il lit, dans la crainte d'empoisonner son esprit par des écrits pernicieux. Il est attentif aux relations qu'il noue; il ne se contentera pas d'avoir des amis qui soient bons et d'un caractère aimable; cela est bien sans doute, mais il lui faut plus que cela, et il devra se demander s'ils feront du bien à son âme. Il surveillera attentivement ses habitudes et sa conduite journalière. Il se souviendra constamment que son propre cœur est trompeur; que le monde est rempli de méchanceté; que le démon travaille sans cesse à le perdre, et que c'est pour cela qu'il doit être toujours sur ses gardes. Il désire vivre, comme un soldat en pays ennemi, toujours couvert de son armure et prêt à résister aux attaques de la tentation. Il sait par expérience que son âme est toujours entourée d'ennemis, et il s'emploie à être vigilant, humble et homme de prière.

Lecteur, je mets encore ce signe devant vous : « Que dirait de vous l'Apôtre? . . . Etes-vous né de nouveau? »

Voilà les six grandes marques ou signes de la régénération que Dieu nous a donnés dans sa Parole pour notre instruction. Que ceux de mes lecteurs, qui m'ont suivi jusqu'ici, les lisent avec attention et les placent sur leur cœur. Je crois les avoir écrits dans le but d'éclaircir la grande question qui nous occupe, et dans l'intention de prévenir toute dispute à son sujet. Je prie donc de nouveau chaque lecteur de les considérer attentivement.

Je sais que ces signes diffèrent beaucoup, soit en profondeur, soit en éclat, parmi ceux qui sont régénérés. Chez quelques-uns, ces signes sont faibles, voilés, et on a de la peine à les

discerner; on aurait presque besoin d'un microscope pour les apercevoir. Chez d'autres, ils sont tranchés, clairs et saillants; l'on ne peut s'y méprendre, et on peut en quelque sorte les lire en courant. Quelques-uns de ces signes sont plus visibles chez les uns que chez les autres. Il arrive rarement qu'ils soient tous également évidents et manifestes dans une âme. Tout cela je suis prêt à en convenir.

Mais encore, après cette concession, nous trouvons fortement empreintes les six marques auxquelles on reconnaît l'être qui est né de Dieu. Il y a certains traits positifs, indiqués par saint Jean, comme faisant partie du caractère de l'homme régénéré, aussi clairement et distinctement indiqués que les traits du visage. C'est un apôtre inspiré, qui nous dit quand il écrit une des dernières Epîtres adressées à l'Eglise de Christ: Qu'un homme qui est né de Dieu ne pêche point, qu'il croit que Jésus est le Christ, qu'il pratique la justice, qu'il aime ses frères, qu'il est victorieux du monde, et qu'il se garde lui-même. Et plus d'une fois, dans cette même Epître, quand il fait mention de ces traits, l'apôtre nous dit: Que l'homme qui ne les a pas n'est pas de Dieu. Je prie le lecteur de prendre garde à cela!

Maintenant quelle est la signification de ces choses? que disent-elles à ceux qui ne voient dans la régénération qu'une admission pure et simple aux privilèges extérieurs de l'Eglise? C'est ce que je ne sais pas. Quant à moi, je le dis avec assurance, je ne peux arriver qu'à la seule conclusion que voici: C'est que les personnes qui présentent les signes mentionnés plus haut sont seules régénérées; et je crois fermement que c'est la conclusion à laquelle l'apôtre désirait nous amener.

Lecteur, avez-vous ces marques? J'ignore quelles sont vos vues sur le sujet tant controversé de la régénération. Je ne sais de quel côté vous penchez; mais je vous avertis, une fois pour toutes, que, si vous ne trouvez rien en vous qui réponde aux signes que j'ai indiqués, vous avez de justes motifs d'être effrayé. Sans ces signes, vous vous imaginez vainement être régénéré dans le sens de l'Ecriture. Le témoignage de l'apôtre Jean est clair, et il affirme que vous ne l'êtes pas. Il doit y avoir un certain air de famille entre Dieu et ses enfants; sans cela vous ne lui appartenez pas. Il doit y avoir quelque signe visible

de l'Esprit habitant en vous aussi distinct qu'est la marque du poinçon sur les objets d'or ou d'argent, fût-il aussi petit qu'elle; sans cette preuve, vous vous vantez en vain d'un faux don. « Montre-moi ta foi par tes œuvres; » disait l'apôtre Jacques quand il écrivait contre ceux qui se contentaient d'une foi morte. Montre-moi ta régénération par ses fruits! est un argument qui doit être mis sur la conscience de beaucoup de gens, dans le temps où nous vivons.

Lecteur, si ces marques ne sont pas en vous, réveillez-vous au sentiment de votre danger; arrachez-vous à votre sommeil d'indifférence et d'insouciance; connaissez le péril immense qui vous menace de l'enfer et d'une éternelle misère; commencez à mettre en usage avec activité tous les moyens par lesquels Dieu se plaît d'ordinaire à communiquer la grâce aux cœurs des hommes, quand ils ne l'ont pas reçue dans la jeunesse; empressez-vous d'écouter la prédication de l'Évangile, hâtez-vous de lire votre Bible, hâtez-vous surtout d'aller à Christ par la prière, pour lui demander le don du Saint-Esprit.

Si vous suivez ce conseil, je suis plein d'espoir pour vous. Personne n'a jamais cherché en vain le Seigneur Jésus-Christ, quand il l'a fait dans la simplicité et la sincérité. Mais si, au contraire, vous refusez de m'écouter, et si vous continuez à rester ce que vous êtes, alors j'ai peu d'espoir et beaucoup de crainte. Si la Bible est vraie, vous n'êtes pas né de nouveau; vous ne voulez pas employer les moyens les plus propres à vous procurer cette puissante bénédiction. Je ne peux former pour vous d'autre souhait que celui-ci: « Que le Seigneur ait pitié de votre âme! »

Lecteur, si vous possédez ces marques dont je parle, tenez-vous pour averti et efforcez-vous de les rendre chaque année de plus en plus claires et distinctes. Que votre repentance devienne une habitude grandissante; votre foi, une foi croissante; votre sanctification, une sanctification progressive; votre victoire sur le monde, une victoire plus décidée; que votre amour pour vos frères soit un amour plus cordial; votre vigilance en ce qui vous concerne, une vigilance plus jalouse du droit de Dieu. Suivez ces avis, et vous ne vous en repentirez jamais. C'est le moyen d'être à la fois plus utile et plus heureux dans

votre religion, et c'est le moyen de réduire au silence l'opposition des ennemis de la vérité. Que d'autres, s'ils le veulent, aient leur régénération sur la langue et nulle part ailleurs, mais que vous montriez la vôtre brillante au-dehors durant toute votre vie et que vous la sentiez vivante dans votre cœur.

Lecteur, je recommande ce que je viens de vous dire à votre sérieuse considération . . . Je crois que je ne vous ai rien dit qui ne soit la vérité de Dieu. Vous vivez dans un temps de grandes ténèbres au sujet de la régénération. Des milliers de milliers de personnes dénaturent le conseil de Dieu, en confondant baptême et régénération: gardez-vous de cela! Que ces deux choses soient entièrement séparées dans votre esprit. Ayez avant tout des vues claires sur la régénération, et alors vous ne sauriez tomber dans aucune erreur sur le baptême, et, quand vous aurez obtenu ces vues claires, retenez-les fermement et ne les laissez pas échapper.